L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 17 NOVEMBRE 1862 — Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans:
LUNDI MATIN, 17 NOVEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par R. Scott, à 11 heures, rue Pentrepôt Montgomery (ou de Bienville) n.

Par H. Gaus à Maike à 10 heure, dans la rue de Chartres, No 11—marchandises sèches, bijoux et chaussures.

Par E. Rogers & Co. à 10 heures, à l'encan, Vieilles-Ecoles—meubles et pianos.

Par R. T. Morton, 10 heures, rue des Marchandises—une grande quantité de marchandises.

Nouvelles récentes du Nord et du Sud.

—Extraites des journaux du Sud—

Le *True Delta* reçu un *Grenada Appeal* et un *Jackson Mississippian* du 10 et un *Mobile Advertiser and Register* du 7, et le *Picayune* a reçu la *Tribune* de Mobile du 9 courant. Nous reproduisons d'après ces deux journaux les nouvelles suivantes puisées par eux dans ces feuilles du Sud.

LES ELECTIONS DU 4 NOVEMBRE.

Richmond, 8 novembre—Les membres suivants du Congrès ont été élus jusqu'aux dernières nouvelles:

New-York.

Democrates, 1er district—Henry B. Stebbins, 2me, Martin Kalbfleich, 3me, Moses F. Odell; 4me, Ben. Wood, 5me, Fernando Wood, 6me, Elijah Ward, 7me, John W. Chandler; 8me, James Brooks, 9me, Anson Herrick, 10e, Charles W. Winfield, 12e Homer A. Nelson, 13me, John B. Steele; 14me, Erastus Corning, 15me, John A. Griswold; 16me, Fernando Kernan.

Républicains—11e district—Colin T. Hubbard; 20e, Giles W. Hotchkiss; 21e, Freeman Clarke.

Massachusetts.

Neuf républicains et un démocrate sont élus au Congrès.

Dans 132 villes, Andrew, républicain, pour gouverneur, 35,000 voix.

Deutzé, démocrate, 29,000 voix.

La majorité d'Andrew atteindra 25,000.

New-Jersey.

Le ticket démocrate entier est élu.

Michigan.

La majorité républicaine pour le ticket de l'Etat est d'environ 5,000 voix.

Il n'y a pas de rapports sur les tickets congressionnel et législatif.

Wisconsin.

Dans cet Etat l'élection a été très serrée et le résultat est douteux.

Opinion du Herald.

Le *New York Herald* dit que ces manifestations étonnantes ne veulent pas dire que la guerre se terminera par une paix honteuse, entraînant la division de l'Union ou des Confédérations; mais qu'elle se continuera pour le maintien de l'Union et rien de plus.

Comme les membres du Congrès élus ne prendront pas leurs sièges jusqu'à la convocation qui aurra lieu le 1mars, le *Herald* recommande une réunion des représentants à New-York, pour déclarer leur ligne de politique générale.

La guerre en Virginie.

Dépêche du Nord.

Quartier-général de l'armée du Potomac, Dimanche, 2 Nov 9h 1 s. m.

Le général Pleasanton a rencontré la cavalerie et l'artillerie ennemie vers onze heures, hier matin, à Philliamont.

Le combat, soutenu par l'artillerie, a duré 3 heures, et l'ennemi a est retiré à Union, petite ville à environ trois milles de distance. Notre perte est de 1 tué et de 11 blessés. Les forces de l'ennemi consistaient en une partie de la cavalerie de Stuart et une batterie. Nous avons vu que l'ennemi a perdu 20 hommes. Pleasanton a rétrogradé le coté de matin vers huit heures. A 10 heures, il recevait le renfort d'une brigade d'infanterie. A 1 heure, les rebelles recevaient et nous trouvaient occupant la ville.

A 3 heures, nous avions perdu que 1 homme tué et 1 blessé. La perte de l'ennemi est inconnue. De trois heures à la nuit on entendit une forte canonnade dans cette direction. Pas de détails.

Une autre portion de notre armée a pris Sucker Gap aujourd'hui.

Une dépêche spéciale annonce que les rebelles font des démonstrations du coté de Massanutten, qu'ils ont, dit-on, l'intention de tirer sur le pont de Bull Run.

Le général Sigel écrit: "J'ai envoyé un grand nombre de soldats pour reconstruire le pont et remettre le train sur le chemin de fer."

Les troupes de Bayard ont été attaquées aujourd'hui à quatre heures à Abadie, et sont maintenant à deux milles à l'est de cet endroit. Une dépêche du général Stahl annonce que les rebelles font des réparations au railroad de Manassas.

La marche en avant dans la Virginie qui a eu lieu lentement mais surement sera poursuivie de telle sorte que nous serons bientôt en présence de l'ennemi, ou, tout au moins, à l'endroit où l'on suppose qu'il se trouve.

Dorénavant, les troupes, officiers et soldats, convaincus du fait, auront, pour la première offense, la moitié de la lettre rayée, pour la seconde, il seront plus sévèrement punis, et la troisième comportera la peine de mort.

Quartier général de l'armée du Potomac (Wheatland, Va.) 2 Nov 8 h 2 m.

A son excellence le Président:

Je viens de recevoir une dépêche du général McClellan, date de Sucker Gap, 6 h 1 m, annonçant qu'il est en pleine possession du Gap. Lorsque le général Hancock y arrive, le Gap était au pouvoir de la cavalerie ennemie qui l'a repoussée immédiatement par une colonne d'infanterie forte de 5 à 6 mille hommes. L'ennemi essaya de le reprendre, mais en fut empêché par nos canons rayés.

Sa position est forte des deux cotés.

On dit que les généraux Jackson et P. A. Hill sont dans la vallée.

A 3 h. 30 m, le général Pleasanton avait repoussé la cavalerie ennemie à plusieurs milles de l'Union, ayant fait sauter un de leurs canons et fait prisonniers dix de leurs blessés qu'ils avaient laissés en arrière.

(Signé) A. B. MARCY,
Chef d'état major.

DE WASHINGTON.

Extrait du Chicago Times.

Washington, 3 novembre.—Le gouverneur Morton est ici dans l'intérêt des troupes de l'Ouest.

Point de nouvelles intéressantes de l'armée. Sigel télégraphie que tout est tranquille, quoique l'on puisse soupçonner que la main d'œuvre de l'ennemi se prépare à tomber sur l'arrière-garde de l'armée du Potomac.

Ce matin, quatre courriers rebelles ont été arrêtés au moment où ils faisaient une tentative pour passer en Virginie. Ils avaient une forte somme d'argent sur eux. Les rebelles ont coupé la ligne télégraphique de Bragg au Kentucky, les troupes fédérales ont fait 1200 prisonniers qui ont été envoyés à Vicksburg pour y être échangés. Il arrive toujours des réfugiés de l'intérieur.

Le lieutenant Riddle du 18e de Michigan est arrivé ce soir de Lexington avec 38 transports de l'armée de Bragg. Le pont sur la rivière Kentucky à Frankfort sera complété dans dix jours.

On n'a pas reçu ce soir de nouvelles de l'armée de Rosencrans, on sait seulement qu'elle se meut activement vers le Sud.

Louisville, 3 novembre, minuit — Le général Buell est envoyé à Indianapolis, Indiana, et non à Annapolis, Maryland. Il part demain.

Depuis trois jours on n'a de Sud que des nouvelles dont la publication n'est pas permise.

Cairo, 3 novembre—Le général Grant, ayant reçu avis que John Morgan était à Hopkinsville, Kentucky, avec 2500 hommes, envoya une force suffisante pour les capturer, mais le rusé Morgan, ayant eu vent de ce projet, divisa ses hommes en petites escouades et leur dit de prendre les bois.

NOUVELLES DE L'OUEST.

(Dépêche spéciale du *Times* de Chicago.)

Cairo, 2 novembre.—Vingt trois prisonniers capturés à Clarkstown (Mo) par le capitaine Rogers, sont arrivés ce matin. Trois cent trente neuf autres sont arrivés cette après midi de la Louisiane. Deux sont morts en chemin. Ils faisaient partie des forces de Morgan et de Bragg. Ils ont l'air fatigué; sont très-zélés et sont uniformes. Ce sont pour la plupart des jeunes gens, et leur condition fait pitié et excite l'indignation contre ceux qui les ont mis dans cet état.

Un nouveau fort—le fort Curtis—vient d'être construit à Helena.

Mille prisonniers vont demain à Vicksburg pour être échangés.

Cairo, 3 novembre.—Des déserteurs, des réfugiés et des negres arrivant dans nos lignes du voisinage de Bragg, répètent l'histoire que la Mobile a été capturée par les fédéraux.

Les nouvelles de Corinth et de Bolivar sont intercessantes, mais de contrebande.

On ne croit plus à une attaque sur ces deux endroits.

Le *Memphis Bulletin* rapporte au contraire que les rebelles sont inquiets, craignant une marche en avant des fédéraux à Corinth et à Bolivar.

Les nègres et autres propriétés sont transportés dans l'intérieur.

Six mille hommes de troupes fraiches sont arrivés à Holly Spring venant du bas du fleuve, la plus grande partie vient du Texas.

Le *Memphis Bulletin* part demain pour Vicksburg avec 900 prisonniers qui seront échangés.

Deux cent cinquante autres prisonniers attendent à Louisville des moyens de transport.

On croit que les rebelles menacent Helena, afin de pouvoir opérer à un autre endroit.

Capture d'un train fédéral.

Le *Richmond Dispatch* contient la nouvelle suivante:

Vendredi dernier, un détachement de la cavalerie du capitaine Gillett, du comté de Southampton, fort de 10 chevaux, a réussi à capturer un train fédéral à trois milles au dessous de Mansons Junction. S'étant assuré que le train devait passer à un certain endroit à une heure donnée, le détachement enlevait les rails et se plaça en position pour attendre le convoi. Celui-ci en arrivant à l'endroit où les rails étaient enlevés fit halte, et 30 yankees d'un regiment de New-York qui étaient dans le convoi se rendirent sans tirer un coup de fusil. Ils déclarèrent que le train avait été envoyé d'un camp placé plus bas pour faire du bois. Les prisonniers sont arrivés à Petersburg. Le convoi est arrivé ici aujourd'hui par le train du matin.

Nouvelles de Pensacola.

(**Extrait de la *Tribune* de Mobile.**)

On a reçu par le chemin de fer souterrain les dépêches suivantes de Pensacola en date du 1:

Il y a dans la rade vingt bâtiments de guerre, dont trois blindés. Le général Bragg vient d'y arriver et on envoyé à la Nouvelle Orléans le reste que l'ont soldats à Pensacola.

Le steamer confédéré *Alabama* en essayant de forcer le blocus a la Mobile a été capturé et conduit à Pensacola. (*Alabama* n'est pas celui que commande Semmes le célèbre marin un ancien paquebot de Key West). On ne mentionne pas sa cargaison.

Trente marins ont été condamnés par une cour martiale à être pendus pour avoir insulté le drapeau de l'Union.

Un navire qui avait à bord 500 hommes, envoyé à la Nouvelle Orléans, a été capturé et conduit à Pensacola. (*Alabama* n'est pas celui que commande Semmes le célèbre marin un ancien paquebot de Key West). On ne mentionne pas sa cargaison.

Il est maintenant connu que l'ennemi a été obligé de détruire le fort entier plus du chemin de fer.

Gonzalez n'a pas été brûlée par les yankees comme on l'avait dit. Les negres appartenant à M. James Gonzalez qui étaient restés à la charge de l'habitation, apprennent avoir enlevé tout ce qu'ils ont pu, ont mis le feu aux bâtisses et sont partis pour Pensacola.

On dit qu'un navigateur a été dégédé voyage entre Pensacola, Pollard et Montgomery.

Rapport fédéral de l'Ouest Tennessee.

(Du *Memphis Bulletin*, 7 novembre)

Nous avons de toutes sources, divers rapports que nous donnons pour ce qu'ils valent.

On dit que les Confédérés se tiennent aux environs de Memphis, principalement entre Iri et la station de Newcomah, dans le Ind, suivant l'opinion de ceux qui prétendent le savoir, d'empêcher les incursions des Fédéraux de la Mississippi au intérieur du pays. Nous avons qu'ils ne peuvent pas pour le moment attaquer Memphis, à moins que Corinth et Bolivar ne tombent entre leurs mains, ce qu'ils espèrent voir arriver bientôt. Ils sont cependant à faire quelques préparatifs et quelques mouvemens qu'ils désirent beaucoup tenir secrets. Il y a certainement moins de relations maintenant qu'il n'y en avait la semaine dernière.

Un mouvement qui se prépare dans les environs de Bolivar dit qu'on y savait que l'armée fédérale avait fait un mouvement en avant, mais qu'on ignorait si c'était pour occuper Grand Junction ou attaquer Lafayette. Ce rapport a été partiellement confirmé par celui de passagers de Columbus qui ont parlé d'un combat dans les environs de Bolivar. Ce rapport peut être vrai ou non, nous le donnons pour ce qu'il vaut. Mais tous les mouvemens dans cette région indiquent un prochain conflit.

Un autre mouvement qui arrive de Bolivar par l'ouest l'ennemie rapporte une immense armée de Fédéraux traversant le Mississippi, et un mouvement vers le Sud. Il n'est pas nécessaire de dire l'objet et la destination de cette force. Nous apprenons aussi d'un passager qui réside à Grand Junction que Grand Junction que l'armée fédérale a passé, mardi, par la Grange à Junction, et il est d'opinion, à en juger par les colonnes de fumée qu'il a vu s'élever dans les airs et par les détonations qu'il a recueillie que cette dernière place a été entièrement détruite.

Nous devons attendre, dans un jour ou deux, la nouvelle d'un triomphant mouvement en avant des forces fédérale dans le Mississippi et dans un temps rapprochés l'occupation de Grenada, Jackson et Meridian. Il n'est pas impossible que Vicksburg soit aussi un point d'occupation obtenu par l'armée envahissante.

Nous apprenons encore que prise de Raleigh il y a une compagnie de 60 guerillas dont le passe jusque sud de Brûler le coton des pauvres gens qui tachent de le transporter au marché de Memphis. Mardi, ils rencontrèrent une pauvre vieille femme avec une balle et demie de coton, en route pour Memphis. Elle dit vainement que c'était pour acheter des articles nécessaires et qu'elle n'avait pas d'autre moyen d'échange; les guérillas brulèrent le coton devant elle et la renvoyèrent.

Notre rapporteur dit que le peuple prend l'incendie du coton, comme il prend la *fièvre jaune*.

AFFAIRES DANS LE MISSISSIPPI ET LA FLORIDE.

(Extrait du *Grenada Appeal*)

De diverses personnes arrivées tout récemment de Memphis nous apprenons que les troupes fédérales ne dissimulent pas leur intention d'envahir le Mississippi cet hiver. Leur programme est d'avancer, en trois colonnes, de Memphis, de la Grange et d'Holly Springs, et de Corinth. Ce but de leur part est assez bien indiqué par le fait que de grandes renforts arrivent chaque semaine de Memphis et d'autres points sur la ligne de Mobile et Ohio, venant de Cairo.

Une expédition, si le temps n'est pas trop pluvieux, partirait vers le 10 de ce mois, les trois colonnes devant se rejoindre à Jackson, d'où elles marcheront sur Vicksburg.

DEFENSE DE MOBILE.

Une dépêche de Jackson, du 2 novembre, adressée au *Chicago Times*, donnait la nouvelle *erronée* de la prise de Mobile. On a reçu des journaux de cette ville jusqu'au 3 courant.

La *Tribune* de Mobile dit que la législature de l'Alabama a passé un bill allouant $100,000 pour la défense de Mobile, et que le major Slough a nommé un comité de salut public pour inspecter les défenses de la ville.

PREPARATIFS A CHARLESTON — Le *Savannah News* du 5 courant dit que le capitaine Tupper a été chargé par les commissaires de la Caroline du Sud de faire retirer de la ville de Charleston tous les non combattants. Cette mesure est prise en prévision d'une attaque contre la ville.

NOUVELLES DIVERSES.

LE GENERAL MAGRUDER — Le général Magruder est sous état-major sont arrivés à Angusta le 1er novembre, en route pour le Texas.

MORT DU GENERAL VILLEPIQUE—Nous apprenons de vive voix, dit le *Mississippian*, que ce général hardi et populaire est mort le 1er novembre à Port Hudson, d'une fluxion de poitrine.

La correspondant de *Charleston Mercury* lui écrit de Richmond: "Le président a été assiégé depuis samedi dernier. Jusqu'à hier, il a été constamment enfermé avec Bragg, qui retourne à son commandement avec l'approbation de l'Exécutif. Depuis le départ de Bragg, M. Davis a été en conférence avec les généraux Lee et Longstreet."

Le département de la guerre à Richmond a nommé le colonel Perry commissaire pour examiner l'affaire des personnes qui n'appartiennent pas à l'armée et qui sont accusées de trahison et d'autres crimes contre le gouvernement des Etats Confédérés.

EDITION DE SAMEDI SOIR.

Les prisonniers revenus.

Nous empruntons au *Daily Delta* le compte rendu suivant:

Nous apprenons d'un des officiers une commissionnés du 8e régiment du Vermont les détails suivants sur la capture, le traitement, etc., par les confédérés d'une portion de trois compagnies de ce régiment:

Une partie des trois compagnies E D et H avait été envoyée en détachement au Bayou des Allemands le 4 septembre dernier. Ce détachement, surpris, fut obligé de se rendre à une troupe confédérée de 1200 à 1300 hommes, composée de fantassins de Terrebonne et d'une compagnie de cavaliers texiens, commandés par le major McWatters. Les prisonniers furent conduits le même jour à Raceland et Thibodaux. On leur prit leurs armes, leurs accoutrements, etc. De là on les envoya à Lafourche, où ils reçurent des rations à trois heures du soir, et ils furent expédiés pour Thibodaux-ville, après une marche sur la grève de 16 milles depuis leur départ. Arrivés là, ils furent consignés dans la maison de cour pour la nuit, et le lendemain envoyés à la station de Terrebonne, à trois milles de distance, où ils prirent les chars pour la baie de Berwick. Sept d'entre eux, cependant, furent placés sous une garde particulière à Thibodaux-ville et renvoyés au Bayou des Allemands, où ils furent fusillés sous le prétexte qu'ils avaient été surpris à la Nouvelle-Orléans. Les noms de ces sept infortunés sont: John et Michael Lacidal, Michael Moebill, Paul, Hearse, Barnet et Baker.

Arrivés à Berwick's Bay les prisonniers furent mis dans un bateau et transportés à la Nlle-Ibérie. De là ils firent sept milles à pied pour gagner le camp Pratt, où ils sont restés sept semaines. Ensuite on les fit monter à bord du petit vapeur *Crocket* qui remonte le Bayou Teche et descendit la rivière Rouge jusqu'à son embouchure, où ils trouvèrent le vapeur *Louis D'or* qui les emmena à Vicksburg. Le trajet dura six jours.

Aussitôt leur arrivée à Vicksburg, les officiers commissionnés furent mis sous parole, avec le privilège de se promener dans la rue jusqu'à une distance de trente cul quarante pas, et tous les officiers non commissionnés et les soldats furent enfermés dans la geole. Des rations de pain de maïs, mal cuit, leur furent données deux fois par jour avec une seule ration de bœuf de pauvre qualité.

Ils furent généralement traités avec courtoisie par les officiers préposés à leur garde, mais ils se plaignent de la mauvaise chère qu'ils ont faite.

Les hommes qui avaient été des soldats confédérés au fort Jackson furent détenus à Vicksburg. Leurs noms sont Thomas Graham, Dennis Cain et William Brown.

Le sergent Charles Wills et le soldat Edwin Spears tous deux de Rockport, Vermont, furent tenus sort et détenus également. Nous ne connaissons pas la raison de la détention des deux derniers.

Quatre hommes moururent pendant leur captivité, savoir: David E. French—Baker et Ephraim Weister—Ce dernier à Port Hudson.

Nous apprenons d'un des officiers une commissionnés du 8e régiment du Vermont les détails suivants sur la capture, le traitement, etc., par les confédérés d'une portion de trois compagnies de ce régiment:

Une partie des trois compagnies E D et H avait été envoyée en détachement au Bayou des Allemands le 4 septembre dernier. Ce détachement, surpris, fut obligé de se rendre à une troupe confédérée de 1200 à 1300 hommes, composée de fantassins de Terrebonne et d'une compagnie de cavaliers texiens, commandés par le major McWatters. Les prisonniers furent conduits le même jour à Raceland et Thibodaux. On leur prit leurs armes, leurs accoutrements, etc. De là on les envoya à Lafourche, où ils reçurent des rations à trois heures du soir, et ils furent expédiés pour Thibodaux-ville, après une marche sur la grève de 16 milles depuis leur départ. Arrivés là, ils furent consignés dans la maison de cour pour la nuit, et le lendemain envoyés à la station de Terrebonne, à trois milles de distance, où ils prirent les chars pour la baie de Berwick. Sept d'entre eux, cependant, furent placés sous une garde particulière à Thibodaux-ville et renvoyés au Bayou des Allemands, où ils furent fusillés sous le prétexte qu'ils avaient été surpris à la Nouvelle-Orléans. Les noms de ces sept infortunés sont: John et Michael Lacidal, Michael Moebill, Paul, Hearse, Barnet et Baker.

Arrivés à Berwick's Bay les prisonniers furent mis dans un bateau et transportés à la Nlle-Ibérie. De là ils firent sept milles à pied pour gagner le camp Pratt, où ils sont restés sept semaines. Ensuite on les fit monter à bord du petit vapeur *Crocket* qui remonte le Bayou Teche et descendit la rivière Rouge jusqu'à son embouchure, où ils trouvèrent le vapeur *Louis D'or* qui les emmena à Vicksburg. Le trajet dura six jours.

Aussitôt leur arrivée à Vicksburg, les officiers commissionnés furent mis sous parole, avec le privilège de se promener dans la rue jusqu'à une distance de trente cul quarante pas, et tous les officiers non commissionnés et les soldats furent enfermés dans la geole. Des rations de pain de maïs, mal cuit, leur furent données deux fois par jour avec une seule ration de bœuf de pauvre qualité.

Ils furent généralement traités avec courtoisie par les officiers préposés à leur garde, mais ils se plaignent de la mauvaise chère qu'ils ont faite.

Les hommes qui avaient été des soldats confédérés au fort Jackson furent détenus à Vicksburg. Leurs noms sont Thomas Graham, Dennis Cain et William Brown.

Le sergent Charles Wills et le soldat Edwin Spears tous deux de Rockport, Vermont, furent tenus sort et détenus également. Nous ne connaissons pas la raison de la détention des deux derniers.

Quatre hommes moururent pendant leur captivité, savoir: David E. French—Baker et Ephraim Weister—Ce dernier à Port Hudson.

COLLEGE COMMERCIAL—Les élèves reçoivent au collège de Dolbear, No 174 rue du Canal, une instruction pratique qui leur permet d'entrer de plein pied, à leur sortie de l'école, dans ces carrières industrielles et commerciales. Nous recommandons par conséquent cette excellente institution aux familles.

VETEMENS, CHAUSSURES, CHAPEAUX, RUBANS—MM. Hoffman & Marks, encanteurs, vendront aujourd'hui, lundi, à 10 heures du matin, à leur magasin, No 41 rue Chartres, un magnifique lot de vêtemens, chaussures, chapeaux et rubans.

CUIRS ET QUINCAILLERIE—Nous appelons l'attention du commerce sur l'annonce de la maison Leon Pierre & Cie, 71, rue de Chartres. Elle vient de recevoir des cuirs de toute sorte, divers articles de quincaillerie et des pipes pour fumeurs.

Le steamship des Etats-Unis *Roanoke*, capitaine Thompson, est parti ce jour pour New-York via Havane avec un fort chargement, $11,000 en espèces, la malle et les passagers suivants

Pour New-York—M. March, sa femme et enfant, Mme Anna Blue, M. Jacob Amoldi, J. Iacobus, général militaire, Mme Pecora, lieutenant Jules Tessier, lieutenant Crosby, D R Powell, et sa femme, tout l'état major du général Arnold, S Amos, R Bell, H Alabach, C F Wallace, parent de la mortise de Hale Hale, R C Spalding, ancien préfet de la monnaie, F Gallagher, A Sarat, J de Oliveira, Jno Harper, R W Ott, J D Stout, D D Byme, D O Leach et 4 femmes et 2 enfants.

Pour la Havane—M Palmer—sa femme et 2 enfants.

CHRONIQUE LOCALE.

ASSEMBLEE UNIONISTE—Il a eu, samedi soir, une assemblée unioniste au Théâtre St Charles. Le général Butler et son état major, le général Shepley, des officiers de l'armée et de la marine y assistaient. Elle avait pour président M J Bright et pour vice-présidents MM Wm Bisson M Hahn, J Q A Fellows, M Jones, Mr Keene, J Hubbard, T J Earhart, E J Wenck, Mr Nimick, Dr C E Hyde, R C Watson, Dr D Yerger, Wm Wright, T E May, Dr Seldon, Mr Strattmeyer H M Summers, J R Beels, Mr Whitemore, X Maurer, T J Kraemer, Mr J Lulle, A Fernandez, C Lessmont, Mr Moore, Mr Greatsunn, Mr Hodges, Ansel Edwards, J H Barter, H J Venniard, Wm Mc Huffty, W R Greathouse, Mr McNair, W H Larter, Dr Maas, F W Fulmer, E H Boelaz, J B Schroeder, C Black, D Mandell, T B Eckels, Mr Landrett, H Traun, T H Taylor, Benjamin Campbell, Dr Dostie, Thos Harper, R Watson.

Le meeting a été harangué par MM Rozier, Thos J Durant et le colonel Deming. Après des discours et l'adoption de résolutions, les assistants ont formé un cortège et parcouru les principales rues du Premier et du Deuxième District.

LE VOL CHEZ M. FORCHEIMER—Le Prévôt a connaître la dernière année à l'interrogatoire des individus accusés d'avoir commis un vol chez M. Forchemer. Nos lecteurs se rappelleront sans doute les détails que nous avons publiés à diffrentes époques.

Le coffre fort avait été enlevé de la maison par deux blancs et deux negres, un troisième étant impliqué dans le vol. Frank Pfrong, accusé d'avoir volé des vêtements et divers articles appartenant aux Etats Unis, a d'abord été déchargé complète et condamné à trois ans de travaux forcés au Fort Jackson. Pat. Egan, Wm Williams, h. c. l, William, esclave de M. R. Pulin, et Tazewell, esclave de M. Forcheimer Pfrong qui omette subi un interrogatoire.

Le coffre fort renfermait des papiers représentant une valeur de $60,000 à $70,000, $500 en espèces $88 en billets de banque, un billet consfédéré de $500 et de l'argenterie. Le lieutenant Duane et l'officier spécial Gallagher accompagnaient Tazewell, ex femme et William qui leur avouèrent que les voleurs étaient les quatre premiers accusés dont les noms figurent plus haut. Qu'Egan était venu à la maison, à l'heure ordinaire, dans une charrette de boulanger, dans laquelle les deux nègres avaient déposé le coffre-fort, qu'on avait ensuite transporté chez Pfrong, à Carrollton, dans une chambre de grand'mère; que le lendemain, en présence des voleurs et des complices, le coffre-fort avait été ouvert à coups de hache et le contenu partagé entre tous, qu'enfin la charrette amenée par Egan avait servi à transporter le coffre-fort près du canal où on l'avait jeté et on la police l'a trouvé.

Les officiers découvrirent une grande partie de l'argenterie chez William et chez Egan, et dans une maison de l'encouragement des rues Condolet et Perdido où demeure la femme de William, cinquante piastres et beaucoup d'objets. Ils trouvèrent en outre: chez Egan, deux jeux de harnais et des appareils pour faire des tickets; chez Pfrong, de l'argent et d'autres articles. Lafemme Egan (elle est aveugle et son mari l'a abandonnée depuis deux ans) a prouvé que Pfrong et Egan étaient amis intimes. Deux témoins ont déclaré que deux piastres en argent découverts chez Pfrong y avaient été laissée comme garantie pour une paire de souliers—Egan a déclaré que Pfrong n'avait été pour rien dans le vol. Les témoins ont au contraire, qui affirmé que l'accusé était aussi impliqué que eux.

Le tribunal a condamné tous les prisonniers à vingt ans de travaux forcés au fort Jackson.

VOIES DE FAIT.—P. Derlin, soldat de la compagnie H, du 9e régiment du Connecticut a été arrêté pour avoir assailli Armand Coiteau, homme de couleur libre.

—Louis, esclave de M. Nelson Panby, a été arrêté dans le Premier District. Il est accusé d'avoir assailli John V. Henriques.

—Mme Kenny se plaint d'avoir été battue, dans la rue Religieuse, par Peter Cooley.

COMMISSION MILITAIRE—L'affaire Ellis a été appelée de nouveau.

O'Neil, qui est impliqué par la déposition de l'esclave Parker, a été mis en demeure de venir le tribunal comme témoin. Il a nié avoir fourni des plumes et les avoir apportées à ceux qui en sont servis. Il est resté sur les lieux parce que Adams lui en avait donné l'ordre et il avait peur de lui désobéir.

Wm Wilson *alias* Red Bill a été appelé ensuite. M. Field s'est opposé à ce qu'il fut entendu, en disant qu'il était condamné à mort. Le président a décidé que le tribunal avait pouvoir communiqué officiellement au tribunal et qu'il fallait que le témoignage fut accepté.

Wilson a déclaré qu'il ne savait rien de l'affaire, mais que Tredille et Monaghan les avaient dit qu'ils étaient présents, que Monaghan avait dit qu'Ellis aurait dû être pendu.

Un nommé Kelly a dit qu'il avait été forcé d'employer le gouvernement.

L'affaire n'est point terminée.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 17 novembre 1862.

Arrivés samedi 8 heures et 11 ccoches. Le compte de bestiaux vendus a été de 72 bœufs et 47 moutons. Stock restant à vendre, 300 bœufs, 72 moutons et 94 veaux.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net..... 22 cts.
" 2e " " " 20
" 3e " " " 20
Cows, par 100 livres net..... 18@19 cts
Veaux, 1re qualité, par livre..... 23 @ 25
" 2e qualité, par livre..... 6 25 @ 30
Veaux à lait, par tête..... $ 20 @ 25
Moutons, 1re qualité, par livre..... 8 @ 9

Décédé, dimanche, 16 du courant, à 3 heures du matin, NICHOLAS LOUIS, fils cadet de MM A. HOEY, et de H. BARRES.

ATTENTION.

R. Scott, vendu à l'encan, ce matin, dans l'entrepôt Montgomery, du coin de Bienville et Chartres. Vente sans réserve.

AVIS.

BUREAU DE L'ANNOTATEUR DES VOTANTS pour la paroisse d'Orléans.

Ville de la Nlle-Orléans.

TOUS les citoyens qui ont été omis, quelque pour ou 1er arrondissement de la ville de la Nouvelle Orléans sont prévenus que le bureau est maintenant ouvert pour l'enregistrement des volants, de 9 heures A. M. à 3 heures P. M., au bureau du commissaire des rues, à l'Hôtel de Ville. Entrer par la rue Lafayette.

U. F. BRICKENRIDGE,
Annotateur.

15 nov—3t

ON ACHETE
Tous les billets
QUI NE PASSENT PLUS,
Chez M. BRETTE,
No 13, rue St Charles,
Vis à vis le Tres Delta
14 nov—3

RHUM ET ALCOHOL.

RAFFINERIE de la Louisiane. Continuant de vendre en quantité à la convenance des acheteurs.
LOUVER LEBLANC.
17 oct—

FEUILLETON.

SIX MILLE LIEUES. A TOUTE VAPEUR.

PAR
MAURICE SAND.

Nous avons promis à nos lecteurs de leur donner quelques extraits du livre de MAURICE SAND, livre où il relate ses impressions de voyage dans une rapide course qui a fait aux Etats Unis en compagnie de prince Napoléon. Comme nous commençons ces extraits au milieu du livre, quelques mots d'explication nous paraissent nécessaires mais l'explication se trouvant toute faite dans la préface du livre lui-même, préface écrite par GEORGE SAND, mère de l'auteur, nous ne croyons mieux faire que de la reproduire. Dans les extraits qui suivront, nous choisirons ce qui pourra le plus intéresser nos lecteurs.

Ce journal de voyage n'était destiné qu'à moi et à quelques amis intimes—Mon fils, n'ayant eu ni le temps ni le projet d'approfondir ses observations, ne pouvait se préoccuper d'une tentative de publicité. Il m'a semblé pour tant, après avoir relu l'ensemble des divers envoyés, qu'il pouvait dire sans vanité que la rapidité extrême et l'impreve complet de ce voyage offraient précisément un attrait assez vif. Neuf mois de flânerie d'artiste et de naturaliste autour d'Alger, tout a été dit sur cet espèce, mais ce n'est pas une complète ou un observé, dans cette excursion *à toute vapeur*.

La situation singulière du voyageur lui a créé un genre d'impressions tout particulier. Relevé à l'improviste par le glorieux appel d'un personnage éminent auquel nous lie depuis longtemps une affection aussi sérieuse que désintéressée, il a pour ainsi dire saté d'Alger à Brest, en passant par Oran, Gibraltar, Tunis, Cadix, Seville, Lisbonne, les Açores, Terre Neuve, Nouvelle Ecosse, New York, les champs de Hull à Rouen, puis gagnant le lac du nord jusqu'au fond du lac supérieur, les prairies jusqu'à la limite de la civilisation, le Mississipi jusqu'à St Louis, le Niagara, le Saint Laurent jusqu'à Québec puis, après le retour à New York, Boston, Saint Pierre et l'Atlantique par la route du nord. Saint Pierre et quelques coups de fusil de chasse en sus trois mois et vingt jours, sans presque jamais savoir vers quel but on marche, c'est un spectacle assez curieux, surtout quand la veille du départ, on n'y avait jamais songé.

Le prince Napoléon, en fixant l'époque de ce tourbillon d'agrément et d'instruction, avait mis au même la somme voulue des notions acquises, tantôtnées et spécialement applicables à chaque point de son observation personnelle. Il lui suffisait donc de consacrer quelques jours, et parfois quelques heures, à l'examen des hommes et des choses, puis de jeter d'avance, et à l'avant dessus son jugement avait pour se fixer des bases toutes préparées.

En outre, le désir exprimé par la princesse Clotilde de voir le prince la traversée de l'Amérique, a vivement la fille de Victor Emmanuel, [illegible] des imprudent de l'exposer à des fatigues [illegible] de son sexe, ou du, en la laissant à New York, lancer la course à travers le Nouveau-Monde, afin d'abréger autant que possible les jours d'attente qu'elle avait brave-ment voulu supporter.

Cette précipitation amena aussi probablement l'improvu de l'itinéraire, ou bien le prince ne voulut pas soumettre celui qu'il s'était tracé aux commentaires de tous ses compagnons de route au quel il fit bien dans l'intérêt de leurs plaisir, car au itinéraire annoncé égare presque toujours l'imagination et l'expose à de toutbreux désenchantements.—Enfin, dans certaines positions, on veut pas rendre désormais dévouées responsables des fatigues ou des obstacles qui se peuvent rencontrer, et ces amis, délicatement sensibles de tout scrupule, font volontiers le sacrifice de leur initiative.

Nul plus que moi ne se trouvait cela légitime. Laissé à lui même autant que le permettait le risque de se voir séparé de ses compagnons de route, mon ignorance de l'anglais, mon peu de goût pour les arrondissements, mon peu de ressources, m'ont amené cette fois, à ne pas trouver, m'ayant autant comptés, quinze jours avant l'arrivée de la flotte fédérale et y seraient restés jusqu'à il y a six semaines en deux mois. Il y aurait à la Havane un autre lot de drap de la même valeur, qui ne devrait être livré qu'après le paiement du premier lot.

Quant à lui, une seule série d'observations a été enregistrée avec certitude, c'est celle des recherches et des rencontres entomologiques. Cette partie technique, j'ai conseillé de ne l'adresser et désinuter. Bien qu'elle ait été notée mot pour mot, en vue d'une satisfaction toute personnelle, elle a un valeur, à cause des localités, pour les naturalistes, et sera assément passée par les personnes indifférentes à ce genre d'étude.

Quelque délicate qu'où soit la situation d'une mère en pareille circonstance, j'avoue que je ne sais pas embarrassée dans ma modestie, parfaitement sincère et parfaitement partagée. Il est fin, je crois, d'ouvrir ce journal de voyage pour y reconnaître l'absence de toute prétention comme de toute coquinerie. Aucun dogmatisme, aucune pose d'apôtre; l'effet, beaucoup de choses vues et cotées sous forme d'interrogation naïve et sensée, une propriété de coup d'œil sobrement artistique, une gaieté soutenue sans jamais se mettre en commune même aux anjets de peu d'importance, voilà, je crois, les mérites d'un travail dont une critique trop sévère eut emporté les qualités avec les défauts.

GEORGE SAND.

Janvier 1862, Nohant.

NOVA SOCIEDADE LUSITANA DE BENEFICENCIA, DE NOVA ORLEANS.

FALESSIMENTO.

Os membros que compoem esta Sociedade se reunirao esta tarde no café do Sr Da Juan Orilla, esquina das ruas Ursulinas e Old Levee, a 3 horas em ponto, para sujeitar ao enterro do nosso Irmao Irmao MICHAEL DOUMNE.

Por ordem do Presidente,
H. BEAUDET,
M. O. 17 de novembro de 1862. Secretario

Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance de la Nlle-Orléans.

AVIS D'ENTERREMENT.

Les membres sont priés de se réunir chez M. J. Orilla, à l'encoignure des rues Ursulines et Vieille-Levée, à 3 heures précises de l'après midi, afin d'assister aux funérailles de leur frère MICHAEL DOUMNE, mort dès soir.

Par ordre du Président,
H. BEAUDET,
17nov Secrétaire.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Samedi soir, 15 *novembre* 1862.

Il n'a pas été d'affaires sur le marché aux farines et aux provisions. Les communications avec une partie plus de Etats sont beaucoup plus faciles aujourd'hui, et il est probable que les arrivées de plantations ne tarderont